

## **Adaptation du scénario du film de Jacques Weber : *Don Juan*, réalisé en 1998**

*Don Juan pénètre dans le parc où se dresse le mausolée du Commandeur. (...) La statue a été installée dans les ruines d'une chapelle à ciel ouvert. Elle est encore entourée d'un échafaudage ; des ouvriers travaillent aux derniers détails d'installation. (...)*

Un Ouvrier : Don Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir profiter de la miséricorde divine.

Un Autre Ouvrier : S'il ne se repent pas ici, sa perte est résolue.

*Don Juan, que les ouvriers ont reconnu, approche lentement. On lui propose du pain, des oignons, et du vin, qu'il accepte.*

*Un homme, qui était en train de faire une retouche de peinture sur l'œil de la statue, lui adresse la parole du haut de l'échafaudage, très théâtral, faisant mine de parler à la place du Commandeur.*

Le Peintre : Vous m'avez hier donné parole de venir manger avec moi.

*Les autres rient. Don Juan se lève, et bondit sur l'échafaudage.*

Don Juan : Oui. Où faut-il aller ?

*Haletant, Don Juan escalade l'armature de bois, le long de la gigantesque effigie. Il arrive sur une plate-forme, juste au dessus de la tête du Commandeur. Il ruisselle de sueur, épuisé.*

Don Juan : Je n'en puis plus, et tout mon corps devient...

*Don Juan se tient la gorge, il suffoque, titube en arrière et tombe de l'échafaudage.*

*Il est maintenant allongé sur le sol, le visage ensanglanté. En ouvrant les yeux, il aperçoit l'énorme tête du Commandeur qui le domine.*

Don Juan : Où faut-il aller ?

*Don Juan ferme les yeux doucement.*

*Les fidèles se pressent pour assister à la messe. L'église est modeste et blanche. Plusieurs pauvres et un infirme sont assis à même le sol, de part et d'autre du portail. Parmi eux, Sganarelle, vêtu de haillons, hagard. Il a disposé près de lui, sans doute dans l'espoir de les vendre, quelques objets qui ont appartenu à Don Juan. (...) Le chapeau de médecin, posé à l'envers, invite à l'aumône.*

*Les mains sur les genoux, le regard dans le vide, Sganarelle murmure des phrases que personne n'écoute. De temps à autre une robe passe, s'arrête un moment, une piécette tinte dans le chapeau.*

Sganarelle : Ah ! mes gages, mes gages ! Voilà par sa mort chacun satisfait: Ciel offensé, lois violées, filles séduites, familles déshonorées, parents outragés, femmes mises à mal, maris poussés à bout, tout le monde est content. Il n'y a que moi seul de malheureux. Mes gages, mes gages, mes gages !

**Scénario adapté par Jean-Marie Laclavetine (Ed. Gallimard, 1998)**